



ERRI DE LUCA. Quelques mois après sa sortie en italien, le nouveau roman de l'excellent Erri De Luca paraîtra en français, chez Gallimard, le 7 février. *Le tour de l'oie* met en scène un homme seul – qui ressemble à l'auteur – en dialogue avec le fils qu'il n'a jamais eu. www.gallimard.fr.

Il fait sa fête au monde

Quentin Mouron publie *Vesoul*, le 7 janvier 2015, et ne respecte rien, du Salon du livre à la fête des sexualités inclusives. Ce nouveau roman, son sixième, se révèle bourré de références littéraires et hilarant. Rencontre avec un écrivain qui souhaite «rendre une image la plus précise possible du monde contemporain».

LAURENCE DE COULON

Rencontré dans un café, à Lausanne (où il vit en ce moment), Quentin Mouron se montre très disert sur ses influences littéraires. De Rabelais à Balzac en passant par le roman picaresque, la liste est longue. En ce qui concerne les auteurs plus contemporains, il préfère être comparé au philosophe Adorno, qu'il cite en exergue, plutôt qu'à Houellebecq. Dans son roman, un narrateur rencontre un cadre, dont il admire immédiatement la manière de vivre et qu'il suit d'une fête à l'autre, à Vesoul, jusqu'à ce qu'ils soient rattrapés par l'affreuse nouvelle des attentats de *Charlie Hebdo*. Original, rythmé et décapant.

J'ai beaucoup ri en lisant votre livre...

Oui, j'avais envie de retrouver le rire de Rabelais. Celui de Balzac aussi, des *Contes drôlatiques*, un livre oublié, avec cet ancien français reconstitué pour le XIX^e siècle, une sorte



Avec son nouveau roman, Quentin Mouron (29 ans) se place dans la filiation de Rabelais, de Balzac et du roman picaresque. FABIEN WULFF-GEORGES

d'outsider de *La comédie humaine*, qui m'a beaucoup parlé. C'est dans cette filiation-là que je m'inscris, avec d'autres influences. Le côté drôle, sans forcément renoncer à des préoccupations plus philosophiques ou sociologiques, ne s'y prête pas toujours, mais c'était le cas de ce texte.

Y a-t-il un message dans votre roman?

Je n'aime pas tellement les livres à message, même s'il y a une thèse qui sous-tend ce texte et qui est facile à comprendre: cette division entre deux mondes, le monde des picaros mondialisés et le monde des sédentaires rétifs, incapables de mondialisme. Cette thèse est soutenue notamment par Zygmunt Bauman, depuis une vingtaine

d'années. Mais il n'y a pas de message à proprement parler, c'est un livre que chacun est libre d'interpréter, selon sa susceptibilité ou sa sensibilité.

Pourquoi Vesoul ?

Je le dis dans le livre: «Le monde entier est à Vesoul et Vesoul est le monde entier.» C'est un mot plus qu'un lieu. C'est un endroit dont tout le monde connaît le nom grâce à Brel, où personne n'est allé parce que c'est un peu loin des grands axes, qu'on ne visite pas. Je l'ai visité, mais le processus était déjà bien lancé.

Le narrateur rencontre un personnage que vous avez appelé Saint-Preux. Pourquoi ce nom ?

C'est une référence qui a un côté aristocratique, mais un peu

«Je trouve très bien qu'en refermant le livre, on ne puisse pas avoir un avis très clair sur mes sympathies politiques ou même littéraires.» **QUENTIN MOURON**

poussièreux, parce qu'il s'agit du XVIII^e siècle et de *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau, un texte tombé en désuétude. Il adoube le narrateur.

D'où vient cette image?

De la pure tradition du roman de chevalerie, ou de la pseudo-chevalerie comme Don Quichotte. Au fond, c'est une astuce littéraire qui marche bien, c'est le meilleur des moyens de se faire rencontrer deux êtres différents, et d'éviter d'écrire de longs dialogues. Cette scène artificielle, comme le sont

toutes les scènes de romans, permet de lier deux personnages en une demi-page.

Le narrateur dit que Saint-Preux est un picaro. Pourquoi?

Le roman picaresque est un genre de la littérature espagnole du XVI^e siècle, qui met en scène des voyageurs. Au XVI^e siècle, le picaro était en rupture avec la société, en opposition, parfois pourchassé, violenté.

Dans mon roman, c'est le contraire: le mouvement est valorisé. Plus on a de facilité à se déplacer pour créer des at-

taches de fortune, plus on peut se targuer d'être en phase avec le monde et de pouvoir le dominer. Celui qui est riche aujourd'hui, ce n'est pas celui qui possède un lopin de terre, mais plutôt celui qui arrive rapidement à déplacer ses capitaux, à revendre ses actions et à en acheter d'autres. C'est la victoire du capital sur le travail.

Tout est tourné en dérision dans votre livre...

Oui, je sais que certains ont regretté une forme de relativisme, parce qu'en tournant tout en dérision, on ne dénonce rien. A mon sens, ce n'est pas mon rôle d'écrivain de prendre parti dans un sens ou dans l'autre. Il s'agit de rendre une image la plus précise possible du monde contemporain.

Je pense que cette inconséquence, le fait qu'on se mette à pleurer pendant une manifestation puis qu'on aille manger au Burger King fait partie du monde contemporain. J'aurais trahi ma vision du monde en proposant une piste d'engagement, d'autant plus que je ne me suis jamais privé de m'engager dans mes chroniques ou sur mon profil Facebook.

Pour moi, le roman est l'espace de l'ambiguïté. Kundera le dit mieux que moi. Je trouve très bien qu'en refermant le livre, on ne puisse pas avoir un avis très clair sur mes sympathies politiques ou même littéraires. D'après moi, c'est la tâche du romancier que de maintenir cette ambiguïté, d'autant plus que c'est aussi celle du monde dans lequel on vit.

Vivez-vous de votre plume?

Non. Je donne des cours de français, par exemple, et je ne suis pas très dépensier. Avoir une indépendance financière me donne une liberté de ton. ■

Quentin Mouron, *Vesoul*, le 7 janvier 2015, Olivier Morattel Editeur, 120 pages

NOTRE AVIS:

LIVRES

Shari Lapena
L'ÉTRANGER DANS LA MAISON
Presses de la Cité, 304 pages

NOTRE AVIS:



La mémoire qui flanche

En 2017, *Le couple d'à côté* révélait Shari Lapena, avocate canadienne qui réussissait un coup de maître avec son premier roman. Ce polar addictif a été traduit dans 35 pays et vendu en France à 500 000 exemplaires. Avec *L'étranger dans la maison*, «la nouvelle reine du thriller domestique» (dixit la quatrième de couverture) reprend d'efficaces recettes pour explorer le thème de la vie conjugale, ses secrets et mensonges.

Épouse sans histoire d'un mari sans histoire, Karen est victime d'un accident de voiture, dans un quartier mal famé où cette bourgeoise tranquille n'avait rien à faire. Sa forte commotion la laisse amnésique. Elle souhaite reprendre une vie normale, sauf qu'un cadavre a été retrouvé près du lieu de l'accident. Sur la base classique de la perte de mémoire, Shari Lapena multiplie les coups de théâtre et les révélations que l'on voit souvent arriver de loin. La fin, elle, offre une réelle surprise, au point de ne pas paraître très vraisemblable. *L'étranger dans la maison* peut ravir les amateurs de polars vite lus, sans autre prétention que de divertir. A condition qu'ils ne soient pas trop exigeants sur la langue et ne bondissent pas en tombant sur une phrase comme «son visage exprime maintenant une détresse abyssale». **EB**

MUSIQUE

Gianmaria Prezioso
PREZIOSO
Incipit Records

NOTRE AVIS:



Grandissimo Testa!

En France, pour schématiser, on lui colle l'étiquette de Brassens italien, moustache et guitare comprises. Vrai qu'il a repris *Le gorille*, mais Gianmaria Testa doit aussi beaucoup à Leonard Cohen et Bob Dylan. Qui dit mieux? En parallèle à sa profession de chef de gare (qu'il a exercée jusqu'en 2007), ce doux poète et chanteur a régulièrement sorti des albums d'une sobriété sublime. Près de trois ans après sa disparition, à 57 ans, son épouse a décidé de partager ces onze ultimes chansons, dépouillées, enregistrées seul à la maison.

Rarement un album aura aussi bien porté son nom: *Prezioso* aligne les perles et les bijoux. *Povero tempo nostro* ouvre l'album en rappelant que Gianmaria Testa n'a cessé d'observer le monde et d'en dénoncer les dérives. Suivent des inédits complets, une reprise sidérante de simplicité du *Plat pays* de Brel (*Questa pianura*), une autre de *Merica*, *Merica*, un classique du folklore italien qui évoque l'émigration italienne. Il donne encore une nouvelle version de *La tua voce*, sortie en 1999, reprise dans un magnifique duo avec la chanteuse brésilienne Bia Krieger et quelques titres écrits pour un spectacle théâtral de son ami Paolo Rossi. Au final, il est surtout infiniment précieux de retrouver cette voix chaude, éraillée. Frissons. **EB**

BANDE DESSINÉE

Collectif
TRACES DE LA GRANDE GUERRE
On a marché sur la Bulle

NOTRE AVIS:



Mémoires d'autres tombes

La Première Guerre est finie, son centenaire aussi. Mais pas son souvenir. Jamais, peut-on espérer. Un apport inattendu poursuit l'important travail de mémoire qui a pris place depuis 2014. *Traces de la Grande Guerre* réunit 18 contributions originales d'artistes internationaux du 9^e art réfléchissant notre rapport au passé, les empreintes laissées par le conflit dans les âmes et les corps, les cicatrices visibles et invisibles qui se propagent jusqu'à aujourd'hui. Car si elle est maintenant relativement éloignée dans le temps, la «Der des ders» semble pourtant plus proche que jamais, questionnant encore l'absurdité et la violence d'une humanité qui s'habitue à l'horreur. Négligée pendant longtemps, elle est bien d'une actualité troublante.

Le casting de ce recueil comprend une quarantaine d'artistes, parmi lesquels Dave McKean, Sean Murphy, Edmond Baudoin, Riff Reb's, Ken Niimura, Mary et Bryan Talbot... Tous cherchent du sens justement là où il y en avait si peu. Cet ouvrage original, parfois un peu inégal – c'est le destin de ce type d'anthologies – est une collaboration franco-britannique et illustre parfaitement la phrase de William Faulkner placée en exergue: «C'est peut-être là la raison d'être des guerres. Donner un sens à la paix.» **RM**